

Heiner Müller, Quartett

### Introduction

Né en 1929, marqué par l'histoire de l'Allemagne, Heiner Müller choisit au sortir de la guerre de rester en RDA et en vient rapidement à interroger les grandes figures mythiques de la littérature ou du théâtre: Prométhée, Médée, Hamlet qu'il envisage dans une perspective contemporaine. En 1980, il propose **Quartett**, une relecture des Liaisons dangereuses. Le titre met l'accent sur les quatre personnages qui sont tour à tour présents ou représentés sur la scène, Valmont, Mme de Merteuil, Cécile Volanges et Mme de Tourvel. Mais cette réduction des personnages est loin d'être la seule liberté que Müller prend par rapport au roman. La première scène de la pièce est à cet égard particulièrement révélatrice: quels choix spécifiques

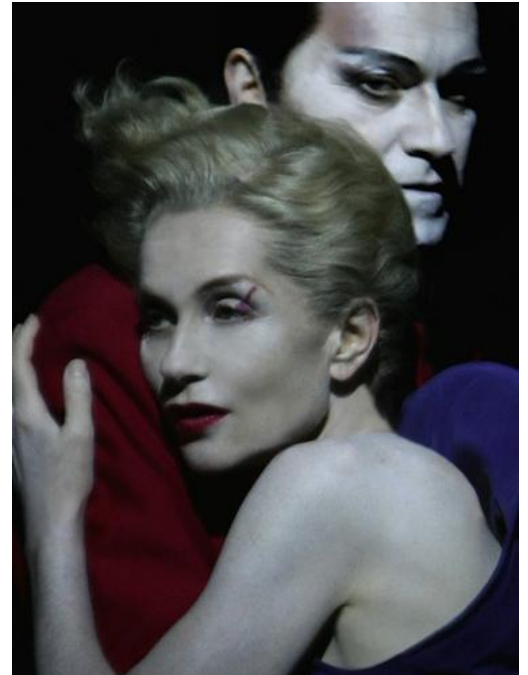
permettent ici d'éclairer la "réécriture" de l'oeuvre de Choderlos de Laclos?

## I Des repères spatio-temporels brouillés

### 1) Une temporalité incertaine

La tirade de Mme de Merteuil nous permet de comprendre que l'action au théâtre débute bien après leur première liaison, mais sans que l'on sache précisément quand, car ne sont présentés dans cette scène que ces deux personnages. Valmont revient voir la marquise dans un nouvel élan amoureux. Le terme de "**passion**" apparaît deux fois et la métaphore traditionnelle du feu est employée à plusieurs reprises: "**je le la croyais éteinte**", "**ce soudain retour de flamme**", "**vous n'enflammez pas**".

Ce retour de passion est au fil de la tirade envisagé d'une manière plus crue. Les répliques de Mme de Merteuil se précisent jusqu'à suggérer une étreinte charnelle: "**Ne retirez pas votre main**", "**Ne retirez pas votre délicieuse proposition, monsieur**", "**Frottons nos peaux l'une contre l'autre**", "**Ne vous pressez pas, Valmont. Comme cela c'est bien. Oui oui oui oui**". A cet égard, Heiner Müller n'hésite pas à mettre en avant dès le début la dimension très concrète du libertinage.



### 2) Le passage du temps

Si rien n'est dit très explicitement, on a cependant l'impression que cette première liaison renvoie à un passé lointain. Ainsi il est question à deux reprises du "**souvenir**" que Merteuil a gardé de cette relation: "**quelque chose qui m'apparaît dans le souvenir**", "**c'est ma peau qui se souvient**". De même, elle affirme que Valmont, de son côté, n'a pas "**oublié**". Les multiples questions qu'elle pose sur ce qu'il est devenu ("**La gent féminine vous a-t-elle infligé des blessures après moi**", "**Votre virilité aurait-elle subi des dommages après moi**", "**Celle qui a succédé à celle m'a succédé vous a-t-elle envoyé promener**") suggèrent également qu'ils ne se sont pas vus depuis un long temps, d'autant que Merteuil prend bien soin de répéter "**après moi**", ou "**qui m'a succédé**".

Quant au passé simple "**il y eut des minutes, peut-être devrais-je dire des instants, une minute c'est une éternité, où je fus, grâce à votre société, heureuse**", son emploi plus rare au XXème fait penser à un passé définitivement révolu.

### 3) Des didascalies complexes

Les didascalies qui indiquent l'époque et le lieu ajoutent à la confusion: si la première renvoie à la situation du roman: "**un salon d'avant la Révolution française**", la seconde se projette dans le futur "**un bunker d'après la troisième guerre mondiale**". Leur symétrie accentue la correspondance: il est bien question d'une période pré ou post catastrophe historique mondiale. Les deux événements "**la Révolution française**", "**la troisième guerre mondiale**" suggèrent la fin d'un monde, voire l'apocalypse. Quant au "**salon**" mis sur le même plan que le "**bunker**", il devient enfermement, repli sur soi et fait naître des images morbides.

Ainsi donc, Valmont et Merteuil se retrouveraient, vieillissants tous deux, dans un univers incertain, sans doute longtemps après l'action du roman et ils en viendraient à évoquer leur passé et la relation complexe qu'ils ont entretenue.



*Quartett, mise en scène de Robert Wilson (2006 avec Isabelle Huppert et Ariel Garcia-Valdes)*

## II L'enjeu de la théâtralité

### 1) Une fausse rencontre

La didascalie qui suit la tirade de Mme de Merteuil "**Entrée de Valmont**" transforme cependant la lecture de la première scène. Avec l'entrée du personnage, on comprend que le discours tenu la marquise était une sorte de jeu, voire une répétition: la multiplication des apostrophes (9 occurrences de "**Valmont**") des deuxièmes personnes ("**votre passion**", "**vous n'enflammez pas**", "**je ne vous dis pas**", "**grâce à votre société**", "**vos sentiments à vous**", soit 6 occurrences dans les cinq premières lignes), des impératifs et des formules interrogatives ("**Ne retirez pas votre main**", "**Vous ai-je effrayé**") fait croire à la présence réelle de Valmont. La marquise simule, et à l'intérieur même de son discours, en simulant le plaisir elle met en abyme cette capacité théâtrale qui apparaît comme l'un des atouts majeurs des libertins. Elle même n'hésite pas à affirmer "**C'était bien joué, non**".

Se révèle ainsi ce qui définit la pièce dans son ensemble: Valmont et Merteuil rejouent en permanence les événements du passé. Tour à tour, ils se répondent: Valmont joue Valmont séducteur, Mme de Merteuil joue Cécile. Mais l'échange va plus loin: Valmont joue Mme de Tourvel, tandis que Merteuil se substitue à Valmont. La vérité des émotions et des sentiments n'en devient que plus difficile à déterminer.

## 2) L'apparence et la réalité

Apparemment, Mme de Merteuil affirme une parfaite maîtrise. Au présent elle refuse toute sentimentalité : "**Vous n'enflammez plus mon coeur**", affirme-t-elle, en employant un futur définitif, qu'elle appuie par deux autres négations temporelles: "**Pas une seconde fois. Jamais plus**". Ce refus de l'émotion et des sentiments est martelé tout au long de sa tirade, soit par des formules courtes et brutales, "**Inutile de craindre les sentiments. Pourquoi vous haïrais-je, je ne vous ai pas aimé**", soit par des affirmations appuyées: "**Je suis tout à fait froide, Valmont**" (l'adverbe appuie l'adjectif et l'allitération discrète en f renforce l'expression).

Si elle accepte malgré tout de renouer avec son ancien amant, elle le fait par goût du plaisir, mais là encore elle affiche sa maîtrise de la situation, en se dissociant de son propre corps: "**Non que j'éprouve quelque chose pour vous. C'est ma peau qui se souvient**", "**Que m'importe la jouissance de mon corps, je ne suis pas une fille d'écurie. Mon cerveau travaille normalement**". En opposant un "je" véritablement représentatif à des parties d'elle-même, "ma peau", "mon corps", elle privilégie l'intelligence et de la réflexion. Le terme de "cerveau" avec la connotation

rationnelle et presque médicale qu'il suggère va dans le même sens.

Pourtant cette apparence est balayée par les trois dernières expressions de la scène: "**Ma vie Ma mort Mon bien aimé**", trois formulations juxtaposées au nom de Valmont, trois expressions hyperboliques qui trahissent la passion, d'autant plus surprenantes qu'elles jaillissent comme un cri, en contradiction avec la froideur que Merteuil vient de dire sienne ou avec la normalité du travail de son



"cerveau".

La répétition tout au long de la tirade de "**Valmont**" trahirait donc en fait l'obsession amoureuse de la marquise, d'autant que le terme ouvre la tirade. Sa profération même serait source d'émotion.

Cette scène nous donne ainsi à voir Mme de Merteuil jouant sa rencontre avec Valmont, espérant le renouveau de leur liaison, amoureuse, mais capable de jouer un rôle exactement contraire. A cet égard, elle anticipe la venue du vicomte et met en place les grands enjeux de la pièce.

*Quartett, Lucas Ronconi, 2011*





### III Les enjeux de la pièce

#### 1) Le cynisme affiché

Si les sentiments de Merteuil se révèlent à la fin de la réplique, elle ne supporte pas cette dépendance vis-à-vis de Valmont. Tout son discours s'inscrit dans le cynisme et l'agressivité, moyens qu'elle utilise pour se masquer. La multiplication des allusions sexuelles et leur volontaire crudité semble témoigner de ce cynisme. Mais pour une femme soi-disant libertine, elle manifeste un mépris envers le corps très surprenant. Elle mentionne "**sa physiologie**", parle de "**machine**", envisage le plaisir comme une sorte de mécanique, en réduisant au passage Valmont à "**l'instrument de sa volupté**". Quant à la comparaison animale: "**A moins qu'il lui soit parfaitement égal, non, je parle de ma peau, de savoir de quel animal provient l'instrument de sa volupté, main ou griffe**", elle traduit le même mépris. L'exclamation finale "**Ah l'esclavage des corps**" appuie ce dénigrement.

Le corps apparaît comme un obstacle, il relève de la "**matière**" et n'obéit pas à la conscience. En s'exclamant "**le tourment de vivre et de ne pas être Dieu**", Mme de Merteuil révèle à la fois son incroyable désir de puissance et sa déception de s'incarner dans un corps. Au delà de l'aspect très provocant de ses paroles, cette dichotomie corps/cerveau ou conscience, accompagnée d'un très net mépris pour le premier reste dans une lignée traditionnelle. Le cynisme apparaît donc comme une pose, une attitude que les deux personnages vont adopter, quitte à se montrer plus banalement humains.

#### 2) La volonté de domination

En revanche, par son discours, Mme de Merteuil veut affirmer sa domination. Le "retour de flamme" de Valmont alors qu'elle vient d'affirmer "**Je la croyais éteinte, votre passion pour moi**" est présenté comme une sorte de triomphe, d'autant plus qu'elle n'éprouve elle-même aucun sentiment. Cette supériorité se trouve énoncée à de nombreuses reprises dans toute la tirade: "**J'ai su vous utiliser**", "**Vous ai-je effrayé**", "**Que vous êtes facile à décourager**". Que dire aussi du chiasme "**Quand je ferme les yeux, vous êtes beau, Valmont. Ou bossu, si je veux**", qui enferme l'être de Valmont dans la toute-puissance du "je" de Mme de Merteuil?

De la même manière, elle suppose la dégradation de Valmont depuis leur séparation. La métaphore expressive "**Votre haleine sent la solitude**" présente le libertin pris à son propre piège et la répétition de "**après moi**" après le terme de "**blessures**" ou de "**dommages**" suggère qu'elle a elle-même fait souffrir Valmont.

*Quartett, mise en scène Valter Malosti, 2014*

#### 3) La souffrance et la violence

C'est sans doute ce qui frappe dans cette première page: le monde de Merteuil et de Valmont est particulièrement tourmenté et violent. Très peu de termes renvoient à des réalités positives: "**heureuse**", "**un sentiment de bonheur**", "**volupté**", "**délicieuse proposition**", "**jouissance**", alors qu'à l'inverse le vocabulaire de la négativité est fréquent: "**regret**", "**effrayé**", "**décourager**", "**blessures**", "**larmes**", "**dommages**", "**solitude**", "**délaissé**", "**tourment**". Mme de Merteuil n'hésite pas à affirmer: "**l'idéal**



serait aveugle et sourd-muet. L'amour des pierres", comme si l'absence de plus en plus grande d'émotions et de sensations était la seule possibilité d'éviter la souffrance de la confrontation à l'autre.

Cette violence nous indique alors que la rencontre entre les deux personnages ne pourra s'achever que par la destruction de l'un ou de l'autre, voire des deux. En évoquant l'animalité de l'être humain et en parlant de "griffe", Mme de Merteuil nous met sur la voie.

### Conclusion

Ainsi cette première scène introduit les choix fondamentaux d'Heiner Müller: la dernière confrontation entre Valmont et Merteuil, bien après l'action du roman, les jeux de masque qui les caractérisent, et la mise à mort de Valmont qui entraîne également celle de la marquise. La réécriture du dramaturge ne s'attache pas aux événements du roman: elle assume le passage du temps, elle s'inscrit dans une autre temporalité et dans un autre monde. Elle interroge la relation amoureuse et les rapports de domination entre homme et femme, en en soulignant la complexité.

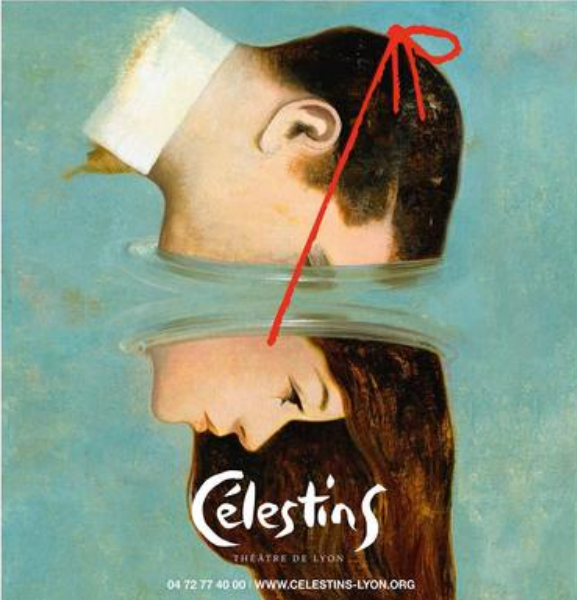
CRÉATION

6 — 24  
jan. 2016

# Quartett

De Heiner MÜLLER / Mise en scène Michel RASKINE  
Texte français Jean JOURDHEUIL et Béatrice PERREGAUX

Avec Mariel GUITTIER et Thomas RORTAIS

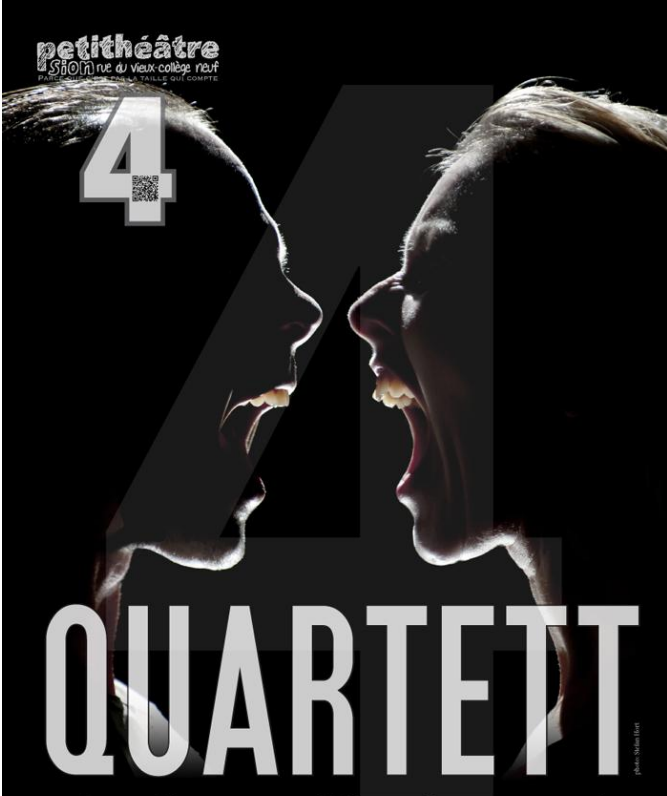


04 72 77 40 00 | WWW.CELESTINS-LYON.ORG

arte

VILLE DE LYON

petithéâtre  
à SION rue du Vieux Collège n°107  
1000 SION



# QUARTETT

DU 6 AU 16 NOVEMBRE 2014 AU PETITHÉÂTRE DE SION  
JEUDI À 19H, VENDREDI À 20H30, SAMEDI À 19H, DIMANCHE À 17H  
INFORMATIONS ET RESERVATIONS SUR [WWW.PETITTHEATRE.CH](http://WWW.PETITTHEATRE.CH) OU AU 027 321 23 41

MIGROS

SAISON 2014-2015

LES SALES DE PETITHÉÂTRE